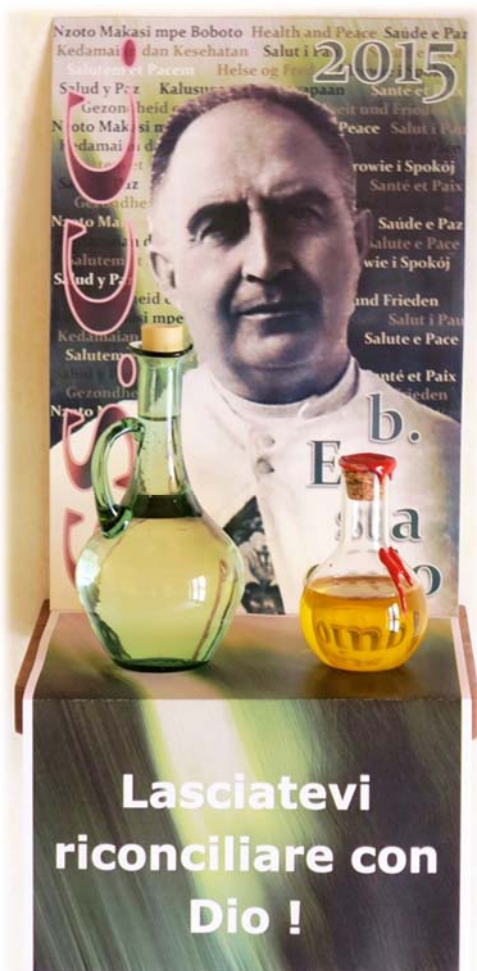
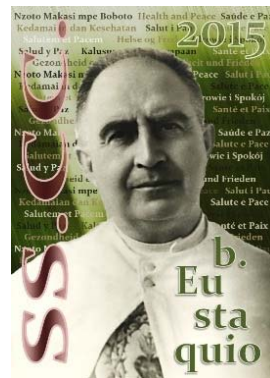


Bénissez, ne maudissez pas (Rm 12,14)

Javier Álvarez-Ossorio SSCC
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 95 – 2 octobre 2015



De toutes parts je me sens appelé
à prendre soin de l'humanité,
en tant que prêtre qui,
par ses bénédictions,
en tant qu'instrument de la
Providence Divine
est destiné à soulager les
douleurs du prochain...

Bienheureux Eustaquio

Chapelle de la Maison générale
(Rome)

Aussi bien en latin (*bene-dicere*) qu'en grec biblique (ἑυ-λογέω) « bénir » signifie bien dire ou bien parler d'un autre, lui souhaiter de bonnes choses. Dans l'Évangile, Jésus appelle les miséricordieux « bénis de mon Père » (ἑυ-λογημένοι) (Mt 25.34), c'est-à-dire ceux dont le Père parle bien, dont il dit de bonnes choses, ceux à qui il veut du bien.

« Maudire », logiquement, c'est le contraire : « *male dicere* », c'est-à-dire dire du mal de l'autre, lui souhaiter des choses mauvaises. Jésus, qui savait que certains l'attaquaient durement, confiait cependant : « il n'est personne qui puisse faire un miracle en invoquant mon Nom et sitôt après parler mal (κακο-λογησαι) de moi » (Mc 9, 39).

Bien ou mal parler des autres n'est pas un sujet superflu. La parole est porteuse d'une force spirituelle ; elle est capable de consoler, guérir, construire et unir ; mais tout aussi

bien, elle peut blesser, détruire, diviser, et même tuer. C'est l'instrument de la miséricorde et de l'amitié, comme cela peut être celui de la violence et de la haine.

Les personnes et les peuples qui parlent bien les uns des autres vivent en harmonie, se comprennent mieux et sont plus enclins à s'aimer et à s'aider. Les personnes ou les groupes où règnent la médisance, la parole dégradante et le commentaire blessant s'acheminent irrémédiablement vers l'affrontement et la discorde.

La bénédiction

Quand notre parole invoque la parole de Dieu, elle devient le véhicule de la Grâce de l'Esprit Saint et elle s'allie à cette Parole efficace qui régénère et sauve. C'est ce qui arrive avec les sacrements et les bénédictions liturgiques.

Pour le **bienheureux Eustaquio**, la bénédiction constituait un outil de base pour sa mission de guérison et de réconciliation. C'est surtout pendant les années qu'il a passées à Poa (1935-1941) que les effets salutaires de ses bénédictions ont été les plus évidents, allant jusqu'à provoquer des rassemblements quotidiens de milliers de personnes.

L'archevêque de Sao Paulo, José Gaspar de Afonseca e Silva, qui s'est vu dans l'obligation d'ordonner une enquête canonique concernant l'activité d'Eustaquio a déclaré plus tard : « Le père Eustaquio ne faisait rien de répréhensible, au contraire, en accord total avec les lois de la Sainte Mère Église, il donnait des bénédictions liturgiques selon le rituel romain, appliquant les rites sacramentels de l'Église. »

Eustaquio n'a pas inventé de pastorale spectaculaire ou sophistiquée. Il ne faisait aucune bénédiction exagérée ou fantaisiste. Il se limitait à suivre les formules établies par la liturgie de l'Église. Son intérêt était celui d'un pasteur préoccupé par la souffrance réelle de personnes concrètes qu'il approchait, en leur offrant le meilleur de ce qu'il possédait : l'invocation de l'amour de Dieu, la bénédiction au nom de la Trinité.

Alors qu'il était encore à Poa, il avait écrit à son frère : « Longtemps, mais surtout l'an passé, beaucoup de gens m'ont cherché pour obtenir la guérison de l'âme ou du corps. Et, grâce au Bon Dieu, beaucoup d'âmes se sont converties, beaucoup de malades, et aussi des aveugles et des paralytiques ont guéri grâce à une simple bénédiction. »

La bénédiction est un acte d'amour concret et une profession de foi envers la Providence de Dieu. En la bénissant, nous nous concentrons sur la personne qui est en face de nous, en notre for intérieur nous renouvelons notre ferme décision de la servir et de chercher à faire son bien, par notre parole et notre présence nous lui rappelons que Dieu l'aime et nous la présentons à Dieu pour qu'Il en prenne soin.

Si nous y réfléchissons bien, nous nous rendrons compte que notre **adoration réparatrice** est également un acte de bénédiction. Que faisons-nous lorsque, chaque jour, nous adorons silencieusement le Seigneur dans l'Eucharistie, si ce n'est lui porter les joies et les peines de tant de personnes, (avec les nôtres, aussi), pour qu'Il les accueille dans sa miséricorde, les rachète et les sauve ? Par notre adoration, nous « parlons bien »

à Dieu des gens pour qui nous prions, et nous invoquons pour eux la « bonne parole » de Dieu.

Quelles conséquences aura notre bénédiction ? Ça, Dieu seul le sait. En bénissant, nous reconnaissons que nous ne sommes pas les maîtres absolus de notre vie ni de notre sort. Comme le disait Eustaquio : « la vie est entre les mains de Dieu ; quelle tristesse de voir ceux qui pensent que la vie est en leurs mains ! »

Dans le même sens, le **Pape François** nous rappelle que nous, « nous ne sommes pas Dieu » (Laudato sii 67). « Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur » (LS 75) dont la force d'amour est la véritable source de vie et de bénédiction. François va jusqu'à nous inviter à ne pas oublier de bénir la table : « Je propose aux croyants de renouer avec cette belle habitude et de la vivre en profondeur. Ce moment de la bénédiction, bien qu'il soit très bref, nous rappelle notre dépendance de Dieu pour la vie, il fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, reconnaît ceux qui par leur travail fournissent ces biens et renforce la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin. » (LS 227).

Bien parler des autres

Beaucoup d'entre nous ont fait l'expérience de la gêne et de la tristesse éprouvées lorsque nous rencontrons des personnes qui disent du mal de nous dans notre dos. Ou combien est douloureuse la prise de conscience de critiques injustes exercées par des personnes qui ne manifestent aucun intérêt pour nous comprendre.

D'un autre côté, on peut aussi connaître le délice d'avoir quelque ami véritable, de ceux dont on peut être sûr que jamais ils ne diront du mal de nous.

Et, enfin, ce pécheur qui vous écrit connaît bien cet arrière-goût que l'on ressent quand on critique et qu'on ridiculise des personnes absentes... Ce que François qualifiait de « terrorisme » de la vie religieuse, quand il disait aux participants de la rencontre internationale des jeunes consacrés (17 septembre 2015) que la moquerie équivalait à lancer une bombe sur la réputation de l'autre qui ne peut se défendre. Ainsi la communauté souffre, le pardon devient pénible et les frères s'éloignent les uns des autres. Tout cela est « mal-dire », c'est le contraire de la bénédiction.

La bénédiction ne se réduit pas à un acte ponctuel. **La bénédiction est une façon d'être.** Être une personne qui bénit signifie prendre la décision de s'appliquer à bien parler des autres, de cultiver ce regard bienveillant du cœur qui exige de nous d'avoir amoureusement soin de la dignité de chacun de nos frères ou sœurs.

Je me souviens qu'il y a très longtemps, alors que j'étais professeur dans un collège en Espagne, j'étais tellement lassé d'un élève insupportable que j'ai fait un dossier sur lui pour la direction. Il était facile de faire la liste de ses manquements à la discipline. Sa maman est donc venue me voir et me dire : « Père, je sais très bien ce dont vous me parlez..., mais c'est mon fils ». Elle m'a parlé du garçon qui était adopté et qui avait traversé beaucoup de difficultés au cours de sa vie. Elle a conclu par : « Donnez-lui une chance ».

Cette femme connaissait son fils bien mieux que moi parce qu'elle l'aimait. Elle pouvait le juger équitablement, moi, pas.

Je repense souvent à cette femme quand je me heurte à un frère avec qui j'ai des relations difficiles, et j'essaie d'imaginer comment cette personne qui est en face de moi serait vue par sa mère, ou par son meilleur ami... enfin, j'essaie d'imaginer – bien que ce soit une folie de ma part – comment Dieu le regarde. Là ma colère se calme et j'arrive à adoucir mes résistances au commandement de Jésus : « Montrez-vous miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis. » (Lc 6, 36-37).

Facile ? Non.

Se convertir en personne qui bénit est une ascèse permanente. C'est une chose que connaissait bien **Eustaquio** : « En aucun cas nous ne devons penser qu'on ne doit faire pénitence que corporellement, on peut aussi le faire spirituellement. Se taire quand on veut parler, ce n'est peut-être pas faire pénitence ? Parler en bien, alors qu'on voudrait dire du mal, n'est-ce pas une pénitence ? Suspendre une pensée qui plait à notre cœur mais déplaît à Dieu, n'est-ce pas une pénitence ? Pardoner insultes, affronts, mépris et offenses, n'est-ce pas une pénitence ? »

Et dans son carnet de notes, il se dit à lui-même : « Que dois-je éviter dans les conversations ? De parler des absents sans nécessité, ou de juger le prochain ; je dois, autant que faire se peut, excuser le prochain. »

Bénir, bien-dire, parler en bien des autres, est la tâche de celui qui se consacre aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, car nous connaissons par eux l'amour de Dieu, qui est la bénédiction suprême. Ancré dans ces cœurs, le **Bon Père** nous a laissé l'exemple d'un homme bon qui aimait fidèlement ses frères, sans intrigues ni réserves. Apprenons cela de lui.

Bénir est une manière d'être, c'est aussi une manière d'annoncer l'Évangile. C'est la condition indispensable pour la rencontre et le dialogue. C'est ce que disait récemment **François** aux évêques des États-Unis à Washington (23 septembre 2015) :

« N'ayez pas peur d'entreprendre l'exode nécessaire à tout dialogue authentique. Sinon, on ne peut pas comprendre les raisons des autres, ni comprendre pleinement que le frère que nous devons atteindre et racheter compte plus que les positions qui nous semblent éloignées de nos certitudes, aussi authentiques soient-elles. Le langage dur et belliqueux de la division n'est pas celui du Pasteur, il n'a pas droit de cité dans son cœur, et même si, un moment, il semble assurer une apparente hégémonie, **seul l'attrait durable de la bonté et de l'amour est réellement convainquant** ».

